

LA VISION DE L'ALIMENTATION DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE

Emilie SALVAT¹

Introduction

De nos jours, l'écriture et la lecture sont un apprentissage et une acquisition indispensables pour pouvoir vivre en société et se faire comprendre des autres. L'écriture et la lecture sont devenues institutionnelles, mondiales, habituelles, intégrées dans les mœurs, les cultures et dans la vie en société. Cette prépondérance de l'écrit démontre que nos sociétés modernes s'appuient essentiellement sur le langage. Comme le cite Roger Chartier, la lecture est « *une pratique culturelle si immédiate qu'elle semble n'avoir jamais pu être autre chose que ce qu'elle est maintenant* », « *cette pratique culturelle est tout naturellement celle de (presque) tous, et pour tous identique* »². Ainsi, l'écrit et ses supports sont instaurés depuis des décennies et sont utilisés partout dans notre société (jeux d'enfant, journaux, livres scolaires, agendas ...). Ce sont des moyens essentiels pour la diffusion du savoir, de la pensée et de l'esprit humain. L'écrit et le livre sont deux pratiques culturelles anciennes. L'individu est habitué socialement, culturellement à cette pratique. L'écrit est devenu un apprentissage obligatoire, normatif et essentiel. Dans cette mesure, on peut dire que l'écrit fait partie du processus de socialisation (principalement par le système éducatif et scolaire) c'est-à-dire que l'écrit participe à la construction de l'identité³ de l'individu en société.

Quant à la *littérature enfantine*, c'est avec l'avènement de l'imprimerie (milieu du XV^{ème} siècle) que la création d'ouvrages essentiellement pour les enfants commence. Ces ouvrages étaient destinés principalement à des enfants de la catégorie dominante (duc, noble...) et à vocation pédagogique, comme les « *livres de courtoisie et de savoir-vivre* ». C'est par le biais⁴ de changements socioculturels et politiques que progressivement, la littérature jeunesse dite « *enfantine* » est devenue de nos jours un domaine spécialisé de la littérature et un marché mondial reconnu, pour un public déterminé (les enfants) et avec une multitude de genres : de la vie quotidienne à la science fiction, de l'album illustré au roman. Il existe même des librairies spécialisées pour les livres jeunesse. Le développement de cette littérature se modifie selon les fluctuations de la période donnée et du changement des mœurs. On peut citer Norbert Elias, qui dans *La civilisation des mœurs*⁵, montre comment une société évolue selon des habitudes et des normes sociales. Ici, nous pouvons référencer un réel changement du statut de l'enfant et sa considération par rapport aux adultes, de même que la naissance d'une culture de masse. Par cette culture de masse, la diffusion de l'écrit et du livre devient très importante et essentielle. Jean-Yves Mollier⁶ constate cette

1 DEA Villes et territoires - Sociologie et anthropologie, «Les modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse », dirigé par J-P. Corbeau. Actuellement doctorante à l'Université François Rabelais Tours, Equipe de recherche VST-DSU, UMR 6173 CITERES ; thèse dirigée par J-P. Corbeau.

2 Pratiques de la lecture, 1993, p. 7.

3 Dubar, Claude, La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles, 1973.

4 Gourévitch, Jean-Paul, La littérature jeunesse dans tous ses écrits 1529-1970, 1998.

5 Elias, N., La civilisation des mœurs, 1989.

6 La lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essais d'histoire culturelle, 2001.

nationalisation de la culture qui détermine un changement important dans la société occidentale, au niveau du patrimoine, de la culture.

Au cours de mon travail de recherche de DEA sur « *les modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse* », j'ai observé que la littérature jeunesse était un objet de transmission et d'interaction avec autrui (adulte ou proche) permettant d'incorporer des valeurs et des concepts sociaux. Chaque thème, chaque sujet peut transmettre des pratiques et des normes socioculturelles à l'enfant. Pour qu'une histoire ou bien un concept soit mis en scène, la littérature enfantine est imagée, illustrée, modelée aussi bien au niveau de son format et de sa texture que de son contenu selon l'âge et le thème abordé. L'attrait de ces livres se situe au niveau de la couleur, des images, de l'humour. Son utilisation est variée : pour divertir, apprendre, éveiller les petits.... En étudiant les modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse, il est apparu qu'il existait des stratégies d'utilisation et d'apprentissage des normes nutritionnelles ; ainsi, l'alimentation en littérature jeunesse prend plusieurs formes et sens : c'est ainsi que des livres documentaires ou bien fictifs prônent l'équilibre alimentaire ou bien qu'il existe également, dans un sens plus symbolique, l'utilisation de l'aliment comme vecteur socioculturel, symbolique...

Ainsi cet article portera sur un début d'étude sur l'alimentation dans la littérature enfantine et quelques points de réflexion sur ce vaste sujet.

L'existence de deux mouvements principaux dans la littérature jeunesse

Quand on étudie de plus près la littérature jeunesse, les traités de savoir-vivre et de savoir-faire semblent être une des origines de cette littérature. Ces manuels ou livres donnaient des conseils à l'enfant pour être propre, bien se tenir lors d'un repas et les manières de se comporter en société. Par exemple, Erasme dans *Savoir-vivre à l'usage des enfants*, montre bien ces règles de conduites et les normes imposées pour vivre en société : « *Lécher à coups de langue le sucre ou toute autre friandise restée attachée à l'assiette ou au plat, c'est agir en chat, non en homme*⁷ ». Ces traités qui étaient essentiellement destinés à l'apprentissage des valeurs, des manières de vivre en société paraissent perdurer dans la littérature jeunesse. De nos jours, les règles de conduite et les manières de se tenir en société ne sont pas aussi explicites. Cependant, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, la découverte de concepts fondamentaux comme la propreté s'acquièrent en grande partie par des livres jeunesse, aussi bien écrits (utilisés) pour et par les institutions scolaires que dans le cadre familial et de façon ludique. De même, l'éveil du petit enfant se fait autour de jeux de couleurs et de formes dans des livres à tissus, des albums de différentes tailles et matériaux. La littérature jeunesse a donc encore (en partie) pour but de socialiser et de véhiculer les normes de la société. Par exemple, dans la collection des « *bonshommes* » et « *les dames* », l'album *Mme Dodue, la plus belle pour aller danser* raconte le régime draconien, c'est à dire un spaghetti par jour, pour que Mme Dodue puisse mettre une robe qui est trop serrée. Celui qui l'aide pour son régime est Monsieur Maigre. Cependant, pendant un jogging, elle tombe sur des myrtilles. Elle craque et d'autres personnages lui font peur car elle n'aurait pas du se faire plaisir en mangeant ces belles myrtilles mûres. Cet exemple est intéressant car à aucun moment, on ne lui propose une solution alliant son plaisir de manger avec son envie de mettre une robe. Comme elle est dodue, l'entourage l'oblige à faire des choses qui ne sont ni naturelles ni agréables.

⁷ Erasme, *Savoir-vivre à l'usage des enfants*, 2004, p. 47

De plus, en observant cette collection ; chez les dames, il existe une Mme Dodue et une Madame Propreté alors que chez les bonshommes, il existe Monsieur Maigre, Monsieur Sale et Monsieur Glouton... cela signifie que la femme doit avoir forcément un goût pour la propreté mais souvent des problèmes de surpoids, donc il faut qu'elle y fasse très attention; même si l'exemple de Mme Dodue montre que le régime proposé n'a rien d'équilibré. Par contre, les hommes sont considérés comme plutôt maigres, peuvent être sales et par nature, gourmands. Ces stéréotypes masculins et féminins ne sont pas critiqués ni remis en cause dans ces albums. Il faut faire remarquer que cette collection⁸ a été créée en 1971 et est rééditée actuellement, a priori sans avoir été modifiée.

A l'opposé, depuis plusieurs années, le livre jeunesse sert aussi à revendiquer et à militer contre ces stéréotypes et ces représentations disons traditionnelles. C'est le cas de l'association *Du côté des filles* qui milite et publie des albums pour enfants où on revendique l'égalité des sexes en littérature jeunesse. Par exemple, *Rose bonbon* d'Adela Turin raconte par le biais des éléphants, l'histoire des petites filles éléphants qui sont obligées par les adultes et leurs parents, de s'habiller avec des vêtements à dentelles, de jouer avec des poupées et des landaus et surtout d'avoir la peau rose en mangeant certaine fleur sans goût ni odeur ; et elles n'ont pas le droit comme les petits garçons de gambader dans la savane et de jouer dehors. Une petite fille éléphant, elle, n'arrive pas à devenir rose comme les autres petites filles. Le texte court et illustré montre comment les filles éléphants commencent à réfléchir et à critiquer leur éducation. Et, ça se termine par l'égalité des jeux entre les deux sexes.

On peut donc observer deux grands mouvements dans la littérature jeunesse : celui normatif et celui militant. Ces mouvements diffusent deux idéologies différentes. Aussi, ils sont à prendre en compte dans toute étude sur l'émission, le choix de tel ou tel élément au sein d'un récit (écrit) pour la jeunesse.

L'alimentation et l'aliment dans les contes et les livres jeunesse

Que cela soit dans *Alice au pays des merveilles*, ou bien *Blanche Neige et les sept nains*, tous ces contes, quelque soit leur origine, utilisent l'aliment. L'aliment est ainsi source de magie et de transformation comme les champignons pour *Alice*, la citrouille devenant un carrosse dans *Cendrillon* et le haricot magique dans *Jacques et le haricot magique*.... Il peut être aussi source de poison et mortel comme la pomme empoisonnée dans *Blanche Neige* ou bien épreuve comme le petit pois dans *La princesse au petit pois* ou le gâteau dans *Peau d'âne*. L'aliment a forcément un rôle à jouer dans les contes. On retrouve les mêmes utilisations dans la littérature jeunesse plus contemporaine. Les exemples précédemment cités le montrent : *Mme Dodue* et *Rose Bonbon*. Ces utilisations diverses de l'aliment semblent avoir une représentation symbolique importante : par l'aliment, il y a interaction, échange, communication. Que l'histoire racontée soit imaginaire ou réelle, l'aliment a une place de choix et permet une action. Cela signifie que l'alimentation en littérature jeunesse est source de socialisation, de sociabilité, d'interaction avec l'environnement extérieur.

Cependant, dans le cadre de mon travail de thèse, il faudrait comparer et classer chaque utilisation et représentation de l'aliment dans les contes et la littérature jeunesse contemporaine pour pouvoir cerner les points communs et divergents inculqués selon une période ou un courant de pensée donné.

⁸ Hachette jeunesse sur le site Ricochet

L'alimentation et la santé au sein de la littérature jeunesse

Actuellement, l'alimentation est soit une découverte du goût et du plaisir des aliments comme *Comptines à croquer*, et *Voyage au pays des mille et un bonbons*, soit une prévention des problèmes liés à la nourriture.

On trouve de plus en plus de livres sur l'alimentation équilibrée. Les deux exemples proposés ont été utilisés comme livre type auprès des personnes interrogées à l'occasion de mon DEA⁹. Ceci a permis de cerner l'intérêt croissant des parents et des professionnels pour éduquer les enfants. Ces livres conseillent l'enfant sur ses habitudes alimentaires et les dangers d'une alimentation non équilibrée :

- Un livre éducatif : *Pourquoi je dois... manger équilibré ?* est un livre instructif et illustré pour mieux comprendre l'alimentation et les habitudes alimentaires. Ce livre est une histoire pour apprendre les dangers de « *la mal-bouffe* » de nos sociétés et prévenir les risques encourus chez l'enfant. Il se veut aussi éducatif pour montrer ce qu'est manger équilibré et les bienfaits pour le corps. Par des illustrations colorées et drôles, on explique à l'enfant que s'il ne mange que des sucreries, il aura des caries.
- Un livre avec une histoire imaginaire : l'album *Manger, ça sert à quoi ?*, présente l'histoire d'un ours Pilou trop gourmand qui en vient à avoir mal au ventre. Un jour ses amis lui apprennent à bien se nourrir.

Dans le même ordre, il existe une série de livres sur le surpoids et l'obésité en littérature jeunesse. Que cela soit à travers une histoire humoristique ou bien pleine de tendresse, le sujet du mal-être, du surpoids et de l'exclusion qui découle d'une différence physique, est mis en scène dans les livres jeunesse. Par exemple, *La grosse patate* de Susie Morgenstern raconte les difficultés à s'accepter et à être acceptée d'une petite fille qui est grosse.

Tous ces livres jeunesse semblent être adaptés consciemment et/ou inconsciemment aux besoins et aux peurs de notre temps.

Réflexions et questionnements

L'alimentation dans la littérature enfantine apparaît ici comme un moteur de socialisation et de transmission de normes nutritionnelles, selon les habitudes et pratiques sociales d'une époque et d'une société donnée, en l'occurrence ici la société française. Tantôt sensibles tantôt préventives, les habitudes alimentaires sont imagées, illustrées, symbolisées et écrites pour que l'individu enfant intègre ces différentes facettes, par des jeux de mots, par des chants et des dessins colorés. Les manières de table, le rapport à l'aliment et au corps sont extrêmement courants dans la littérature jeunesse. Parler de l'alimentation à l'enfant par le livre, est un moyen de construire et de socialiser ses goûts et ses manières d'appréhender son corps et ses représentations du « *bien manger* ». Comme le cite Yvonne Johannot, « *le bébé qui apprend à se familiariser avec l'espace environnant saisit, un à un, les objets à sa portée, les regarde en tous sens, les secoue, les lèche, les mord, les dissèque afin de les connaître, de les reconnaître, de les dominer*¹⁰ ». Aussi en tant qu'objet touché et goûté, on peut dire que le livre pour enfant est une incorporation, d'abord dans sa découverte chez l'enfant dès le plus jeune âge, puis une incorporation symbolique à plusieurs degrés, car celui-ci

9 DEA Villes et territoires - Sociologie et anthropologie « *Les modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse* »

¹⁰ *Illettrisme et rapport à l'écrit*, 1994, p. 20.

Emilie Salvat. « La vision de l'alimentation dans la littérature enfantine ». XVIIème congrès de l'AISLF. Tours juillet 2004. CR 17 « Sociologie et anthropologie de l'alimentation ». Lemangeur-ocha.com. Mise en ligne juin 2005

devient progressivement un réceptacle de la connaissance, de l'apprentissage, de l'éducation, du plaisir, de la découverte, du rêve et de l'imaginaire. Comme les goûts alimentaires, l'appropriation et le plaisir du livre viennent des expériences envers cet objet, et comment sa conception et sa représentation se sont construites dans l'environnement socioculturel de l'individu. L'appropriation ou non de ces jeux et images de l'alimentation à l'intérieur de l'objet livre peut donc influencer sur le rapport à l'espace affectif, familial, corporel et social.

On peut aussi s'interroger sur les normes véhiculées sur l'alimentation en littérature jeunesse : viennent-elles des valeurs socioculturelles du groupe d'une société donnée ? Sont-elles, et dans quelle mesure, régies par des idées préconçues et des stéréotypes modelés selon la mode et la consommation de la population ?

Si on enlève les couleurs, les images humoristiques, l'utilisation magique et symbolique de l'aliment, que reste-t-il de ce thème et de sa représentation au sein du livre jeunesse à part des normes et des valeurs inculquées par le groupe d'une société donnée ? Justement, au cours de mes recherches, j'ai pu observer plusieurs degrés de censure dans la littérature jeunesse, qui peuvent être dégagés des entretiens effectués¹¹ : censure du groupe, de l'auteur qui écrit, de l'édition ou de la collection, des distributeurs comme les librairies et censure des adultes qui utilisent dans le cadre professionnel et/ou familial le livre pour enfant. Aussi parler de l'alimentation en littérature jeunesse signifie aussi étudier les normes, les interdits et les peurs de la société.

De plus, on peut remarquer qu'il y a peu de livres jeunesse sur les causes psychologiques et sociales des problèmes liés à l'alimentation, sur la responsabilité des adultes, parents envers l'alimentation des enfants, peu sur le conditionnement médiatique de certaines modes et représentations médiatiques des aliments et il existe peu de livres sur l'anorexie alors qu'il existe beaucoup de livres pour enfant sur l'obésité.

Conclusion

Si on reprend les résultats de l'étude faite sur les modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse, il est démontré que la littérature jeunesse est un objet véhiculant des modes de sociabilité tels que l'utilisation affective et sociale, éducative et ludique, militante, et tels que des normes, des pratiques (socioculturelles, savoir-faire...) et des représentations :

- La littérature jeunesse est un outil de transmission à différents degrés ; cet objet est un moyen de transmission d'héritage culturel, de savoir-faire d'une société donnée. Il sert à la socialisation et au conditionnement de l'enfant ; et il peut aussi être un vecteur d'idée précurseur, militant, humaniste.
- En tant que moyen de communication, de mise en relation avec l'extérieur et moyen de transmission, la littérature jeunesse est utilisée dans l'apprentissage des normes et des risques envers la santé, l'alimentation et peut servir de vecteur d'intégration sociale (langage, écrit, citoyenneté, règles...) des populations minoritaires dans notre société.

Ainsi, par l'exemple de l'alimentation dans la littérature jeunesse, nous avons observé que son utilisation peut révéler un souci de prévention de la santé et de précaution. Aussi, il serait intéressant d'approfondir ce point dans une étude sur l'aliment en tant que représentation et transmission dans la littérature jeunesse ; ce qui permettrait peut-être

¹¹ Entretiens effectués auprès d'auteurs jeunesse, de parents et professionnels utilisant le livre jeunesse

d'observer comment une image, un symbole ou une représentation est utilisée en littérature jeunesse comme vecteur de normes et de socialisation.

Si on regroupe les différents points énoncés précédemment, on se rend compte qu'on peut dégager plusieurs pistes intéressantes (étudiées actuellement¹²) :

- On peut déterminer des critères sur l'aliment en littérature jeunesse, c'est à dire répertorier des critères d'action, d'utilisation (symbolique ou non) au sein de cette littérature. Ce travail permettra ensuite d'étudier les différentes politiques sociales et les différentes représentations de l'aliment au cours de plusieurs périodes historico socioculturelles (et l'évolution des usages). De même, les deux mouvements en littérature jeunesse observés auparavant (normatif et militant) participent-ils à ces critères ? Dans le même ordre, on doit aussi prendre en compte les différentes versions écrites en littérature jeunesse: le conte « *classique* », modernisé, détourné et subversif.
- En observant le nombre de livres jeunesse sur l'équilibre alimentaire et la « *malbouffe* », on peut se demander qui et comment veut-on responsabiliser ? S'agit-il des parents ? Des enfants ? La notion de risque ainsi évaluée à travers les critères répertoriés se situe-t-elle sur des faits soi-disant fondés ou bien des peurs/angoisses plus ou moins imaginaires ?

La littérature jeunesse comme objet d'étude apparaît polysémique : dans sa forme, dans son utilisation, dans chaque élément participant à son élaboration. En ce sens, il faut prendre en compte les facteurs socioculturels et politiques d'une époque et société donnée pour appréhender l'aliment en littérature jeunesse. Ceci est bien défini par le concept de processus de civilisation de Norbert Elias. Ainsi, l'alimentation dans la littérature jeunesse est un marqueur essentiel pour appréhender l'enfant, la sociabilité, la socialisation, les représentations et les normes de l'alimentation. De même, que les usages sociaux du livre jeunesse participent à la construction identitaire et socioculturelle, aussi bien de l'enfant que de l'adulte.

¹² Thèse de sociologie en cours.

Bibliographie

Ouvrages:

- CHARTIER, Roger (sous la direction de), *Pratiques de la lecture*, Petite Bibliothèque Payot, Editions Payot et Rivages, première édition de poche, Paris, 1993, 309 p.
- DUBAR, Claude, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, PUF, Paris, 1973, 276 p.
- ELIAS, Norbert, *La civilisation des mœurs*, Collection Agora, Editions Presses Pocket, 1989, 342 p.
- ERASME, *Savoir-vivre à l'usage des enfants*, Collection Poche-Retour aux grands textes, Edition Arléa, réédition 2004, 69 p.
- GOUREVITCH, Jean-Paul, *La littérature jeunesse dans tous ses écrits 1529-1970*, CRDP Académie de Créteil, Argos, 1998, 352 p.
- JOHANNOT, Yvonne, *Illéitisme et rapport à l'écrit*, Presses Universitaires de Grenoble, 1994, 217 p.
- MOLLIER, Jean-Yves, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essai d'histoire culturelle*, Le nœud gordien, Presses Universitaires de France, 2001, 186 p.
- SALVAT, Emilie, sous la direction de Jean-Pierre Corbeau, *Modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse*, DEA Villes et territoires - Sociologie et anthropologie, Université François Rabelais, Bibliothèque de la MSH, Tours, 2003-2004, 204 p.
- ZIPES, Jack, *Les contes de fées et l'art de la subversion*, Payot, 1986, 278 p.

Livres jeunesse :

- ALBAUT, Corinne, illustré par Serge Ceccarelli, *Comptines à croquer*, Les Petits Bonheurs, Actes Sud Junior, novembre 1995, 63 p.
- BELLIER, Sophie, illustré par Nadia Berkane, *Manger, ça sert à quoi ?*, Edition Fleurus, 2004, 22 p.
- HARGREAVES, Roger, *Madame Dodue, la plus belle pour aller danser*, Hachette jeunesse, 1998, 32 p.
- LLEWELLYN, Claire, illustré par Mike Gordon, *Pourquoi je dois...manger équilibré ?*, Editions Gamma, 2003, 32 p.
- MARION, Charlotte, TORDJMAN, Nathalie, et, CECCARELLI, Serge, *Voyage au pays des mille et un bonbons*, collection Les globes croqueurs, Actes Sud Junior, 1999, 63 p.
- MORGENSTERN, Susie, illustré par Joëlle Boucher, *La grosse patate*, collection Kid Pocket, édition Pocket, 1999, 45 p.
- TURIN, Adela, illustré par Nella Bosnia, *Rose bonbon*, Actes Sud Junior, Les Grands Livres, juillet 1999, 39 p.

Site Internet:

L'association *Du côté des filles* : <http://www.ducotedesfilles.org/>

Le site Ricochet, sur Hachette jeunesse :

<http://www.ricochet-jeunes.org/editeur.asp?name=Hachette+Jeunesse>